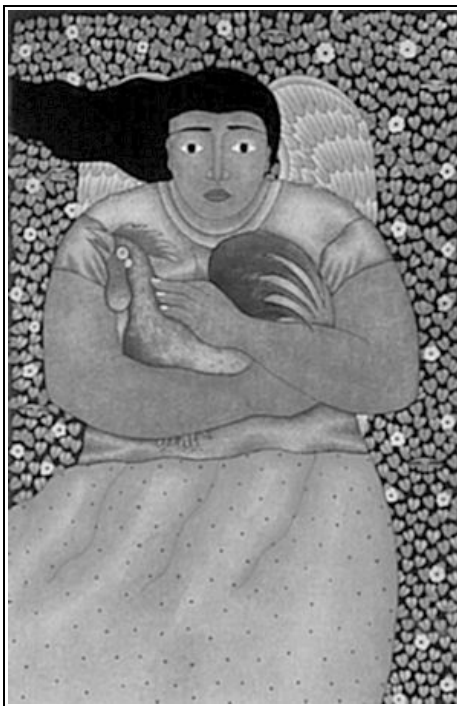
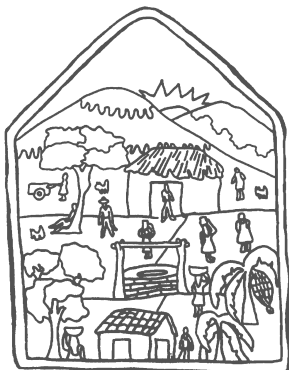


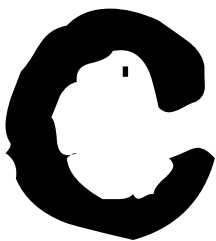
la casa nicaragua

décembre 2010



Sommaire:

Des nouvelles de Eric à Somoto!



chers amis de la Casa nicaragua, du Comité Amérique centrale et de Guardabaranco, Malgré le charme paisible de la petite ville de Somoto, les premiers jours ont filé à une vitesse folle. Ici, novembre est réservé aux festivités du 74^{ème} anniversaire de la création du département de Madriz. Il y a d'abord la fête foraine qui ressemble à un décor de tournage de films du début XXème. Les couleurs, la musique ranchera, les chapeaux de cow-boys, les mariachis, les chevaux, le bétail, la poussière et les balustrades en bois nous immergent véritablement dans un passé dont on la nostalgie m'a souvent fait rêver. Parmi les attractions, on voit la grande roue actionnée par un chauffeur à cheval sur un moteur, changeant les vitesses pour faire accélérer la rotation. Ensuite, éparpillés dans la ville, il y a des petits concerts, un concours de groupes de musique paysanne, les rodéos du soir dans l'arène en bois -une réelle antiquité, des tournois sportifs dans le centre de Somoto, des comptoirs pour se restaurer un peu partout ainsi que de nombreuses activités culturelles et puis la musique permanente dans tous les sens. Le climat est adorable, une chaleur évidente l'accompagne. Le soir, ce sont les grands bars extérieurs, musique à fond la caisse et les bières d'un litre qui se succèdent. Les serveurs sont extravagants, ce sont pratiquement tous des travestis, étonnant dans un pays caractérisé par le machisme. Il est vrai que le début de ce séjour est assez festif, peut-être une bonne manière de se poser dans cette nouvelle vie ? Liège est très loin, presque inimaginable, déjà autre.

J'ai donc débarqué à Managua avec Lola et Félicie qui sont deux personnes absolument charmantes. Dès la sortie de l'aéroport, nous avons pris un taxi en éventrant préalablement la cohue des taximen et trouver, après une rapide traversée de cette ville un peu fantôme, une petite auberge. Le temps est de suite entré dans une autre dimension, la douceur de l'air et des sourires déjà croisés nous ont fait goûter d'emblée à un morceau réjouissant de l'univers latino-américain. A l'auberge, le tenancier nous a mis en garde et nous n'avons pu nous éloigner de sa vue, le danger, les sans-abri, saouls, drogués, rodant à la recherche de quoi survivre sont nombreux. Mais nous ne nous sommes pas tellement arrêté sur la rudesse de cette réalité, nous nous sommes contenté de respirer ce qui nous plaisait. Après avoir passé la soirée à boires quelques bières avec le tenancier, il nous a déposé le lendemain à la gare de bus sans rien nous demander comme contribution, je ne sais même pas si on a payé toutes les bières de la veille. Là, nous avons pris les 4 heures de bus vers Somoto pour être accueillis par Danilo et Janeth. Janeth est coordinatrice d'un groupe de boursiers et travaille à l'Ong INPHRU. Janeth a l'air un peu sérieux de prime abord mais est juste assez loquace pour faire rapidement entrevoir sa sympathie. Danilo, lui, nous a tout de suite mis à l'aise par son mode de communication empli de double sens et d'allusion... Nous avons donc logé là trois jours le temps de trouver de quoi s'installer plus durablement.

Pour ce, nous avons commencé par faire un petit tour dans Somoto, s'arrêtant plus d'une fois pour boire de truculents jus de fruits dans les petites échoppes bordant les trottoirs. A l'administration communale, les jeunes de la maison des adolescents ont invité Lola et Felicie, il faut dire qu'elles regorgent d'aménités, à voir le travail de conscientisation auquel ils s'attèlent dans les villages environnants. De fil en

aiguille, nous avons aussi rencontré Angela, la coordinatrice d'un groupe de boursiers et de l'Insfop-Unicam, l'Ong que la Casa soutien, nous y reviendrons plus tard, et finalement, par le biais de Belgica, une boursière qui étudie le tourisme alternatif et soutenable, une famille s'est proposée d'accueillir Lola et Félicie. La première a étudié la biologie et la seconde la communication, deux matières particulièrement abordées ici. De mon côté, j'ai trouvé une petite pièce à louer en plein centre de Somoto.

Ces petits arrangements réglés, nous nous sommes équipés d'un gsm local et sommes monté à Uniles, le village d'Isabelle. Isabelle est une des trois coordinatrices de boursiers. Elle est pensionnée mais continue de donner des cours d'alphabétisation aux adultes. Dans ce village accueillant nous avons passé une nuit. En discutant avec les villageois on voit de suite que certains, les plus loquaces, en fait ceux qui ont été formés par les organismes comme l'Unicam entre-autres ont des convictions bien ancrées dans le concret. Ils ne nous parlent que de projets visant à renforcer les structures sociales, l'organisation et la souveraineté alimentaire de leur village. Ensuite, en retrait, les villageois ou plutôt les paysans car ils vivent tous de l'agriculture, sont parfois un peu médiocres et comme chez nous, entre voisins, ils se disputent, se jalouent et manifestent piètrement leur égoïsme. A Uniles, comme dans d'autres villages à proximité des villes, les Maras (bandes de délinquants) commencent à percoler, utilisant le désœuvrement qui sévit parmi la jeunesse. Les villageois rispotent, s'organisent. Le week-end, ils opèrent des tours de garde, se relaient la nuit jusque une heure du matin aux endroits stratégiques de passages, principalement entre le nord et le sud du village, afin de dissuader les bandes de se

développer. Cette contribution à la sécurité est bénévole. Le bénévolat fait partie de la nouvelle stratégie instiguée par le gouvernement: le «pouvoir citoyen». Le pouvoir citoyen est un comité de 16 personnes qui, dans chaque entité, tant au niveau des villages que des municipalités ou des niveaux départemental et national, traitent une ou plusieurs matières déterminée(e). Cette nouvelle organisation de la vie citoyenne qui est plus horizontale et représentative que les précédentes, a mis un peu de temps à se mettre en place.

Elle a bouleversée l'ancienne et ne fait d'ailleurs pas toujours l'unanimité. Il faut dire que le FSLN, le parti au pouvoir n'a été «élu» qu'avec 36% des suffrages. L'opposition est forte.

Néanmoins, au niveau des municipalités, environ 75% sont sandinistes. Le principe du «pouvoir citoyen» n'est finalement remis en question que dans un quart des communes.

Il y a deux jours je me suis retrouvé autour d'une table dans un bar avec notamment Marvin Gomez qui est syndicaliste, responsable pédagogique dans la commune voisine de San Lucas et membre du FSLN ainsi que Pablo, ancien militant du FSLN ayant rejoint le MRS, révolté par la partitocratie du FSLN. La discussion pris rapidement le ton des grands débats d'idées, chacun avançant ses arguments avec verve, se levant le poing parfois en l'air parfois écrasé sur la table mais toujours, malgré la valse des jurons, les bouches ouvertes et les regards appuyant leur harangue, dans un respect mutuel de deux personnes finalement pas si opposées que ça dans leurs idées. En effet et en reprenant les propos de Vincente, un paysan musicien, on ne peut remettre en question les changements apportés par ce gouvernement, le programme «hambre zéro», les distributions de vaches, de cochons, de poules dans les familles les plus nécessiteuses de chaque village des campagnes. On évalue à 1500\$ la valeur de l'apport à chaque famille bénéficiaire qui ipso facto, s'engage à rendre la valeur

de 500\$ en production d'animaux à son village ou sa commune dans le but de constituer un fonds communautaire. Tout cela, si j'ai bien compris, s'appelle le «bon productif». Les constructions de maisons gratuites, la suppression des frais scolaires dans les écoles, un plus grand accès aux soins de santé et l'élaboration de potagers dans les écoles pour pouvoir offrir des repas aux étudiants font partie du programme du gouvernement et font également partie de tous les bénéfices tirés de l'entrée du Nicaragua dans l'ALBA, une alternative au libéralisme occidental. Le Venezuela, la Bolivie, l'Équateur, Cuba en faisaient déjà partie. Le pétrole vénézuélien vendu à un prix préférentiel au Nicaragua, l'envoi de médecin cubains, de matériel médical entre autres.

Les changements sont nombreux mais ils restent insuffisants, parfois mal organisés, parfois, certains disent souvent voire systématiquement mal répartis et puis le FSLN se caractérise surtout par tous les travers et dérives propre aux partis politiques. Le président fait partie de l'oligarchie qui domine le pays au milieu d'alliances inacceptables couvertes par une corruption omniprésente où l'impunité règne. Au Nicaragua, les inégalités entre les citoyens atteignent des sommets. Cependant, à travers ces premières rencontres, une impression ressort: celle que nombre d'organisations s'attèlent à la formation d'une conscience «politique» et citoyenne autant chez les jeunes que chez les paysans. On a l'impression que la capacité de protestation de la population resurgi de son apathie héritée de la guerre des années '80 et puis des 16 années de néo-libéralisme qui avaient détricoté le tissu social du pays à coup de privatisation et mesures antisociales. Cet esprit ragaillard me rappelle un des derniers importants faits d'armes du peuple centre américain: sa résistance au Plan Puebla Panama et puis au Traité de Libre

Commerce que les Etats-Unis n'ont pas réussi à imposer aux cours de la première décennie de ce siècle.

Sur le marché de Somoto, la livre de fèves vaut 25 Cordobas alors que l'année passée elle en valait 6. Conséquence des 6 derniers mois durant lesquels il a plus tous les jours, les deux périodes de récoltes, celle de juillet et de novembre ont été perdues et les prix des aliments de base sont montés en flèches. En plus de tous les dégâts matériels, de nombreuses maisons et routes détruites, la montée des eaux a fait passer dans les puits et nappes phréatiques une bactérie, la leptospirose, une source de problèmes supplémentaires. Nous entrons dans la grande période de la coupe de café, les exploitants agro exportateurs envoient leurs camions dans les campagnes embarquer les paysans pour un mois. On les voit passer, dès l'aube avec des gens entassés comme du bétail allant servir de main-d'œuvre bon marché. Malléables et disponibles, ils accepteront les conditions qui leur seront imposées.

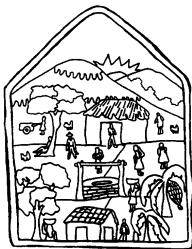
Ce soir je vais chercher Odette à Managua qui vient pour un mois. Il s'agira de visiter les projets de l'Unicam soutenus par la Casa et le Comité Amérique centrale, d'organiser une rencontre avec les étudiants, d'aller voir l'Ecole-atelier, de faire un petit reportage sur les Centres scolaires ruraux alternatifs et puis manger, prendre le soleil, se remplir les yeux et faire la fête au carnaval, le 27 novembre. Il est impérieux de se sentir bien pour avoir envie de revenir encore (avouons que les nica y contribuent assez), avoir envie de collaborer avec eux, d'appuyer des projets auxquels on croit et qui donnent un sens à ce qu'on fait tous à la Casa mais aussi au sein du CACC et de Guardabaranco. Enfin, nous sommes aussi ici pour se faire gâter, recevoir et flâner.

J'espère que tout va bien pour vous à Liège, à Charleroi et à Bruxelles.

A bientôt. On vous parlera plus tard de l'Insfop-Unicam qui s'est restructuré, a étendu son champs d'action et travaille entre autres en collaboration avec «Plan» Nicaragua et l'Université Polytechnique de Madrid. Des fonds structurels de l'Union Européenne ont été trouvés pour deux ans! En effet, le gouvernement vient de voter une loi promouvant la souveraineté alimentaire. Cette loi coïncide avec un de deux axes de la coopération au développement européenne. Il y a maintenant une dizaine d'employés dans le bureau de l'Insfop-unicam de Somoto et la coordination est assurée par Angela Centeno.

Eric,
depuis Somoto, petite ville provincial, quadrillée, à l'architecture coloniale, bordée de montagnes et qu'on appelle la capitale de l'amitié, nom généreusement donné par les braves colons espagnols.

CASA NICARAGUA



www.casanica.org

La Casa Nicaragua
23 Rue Pierreuse
4000 Liège
info@casanica.org
www.casanica.org